



Stendhal

Bordeaux

Éditions Proverbe, 1996
11 x 17,5 cm • 128 pages • 9 €

En 1838, Stendhal visite Bordeaux et ses environs. Il est curieux de tout : églises, cafés, paysages. L'absence d'hypocrisie et la "vivacité" des habitants le rendent presque aussi heureux que sa chère Italie.

Bordeaux, le 15 mars.

[...] Ce qui est admirable à Bordeaux, ce sont les fronts et les sourcils des femmes et la charmante vivacité qui, de toutes parts, éclate dans les mouvements.

Ne vous figurez pas que cette vivacité éclate par des mouvements désordonnés au milieu de la rue comme à Naples ; point, il y a plus de grâce. Rien n'a l'air triste ; tous les mouvements que vous apercevez, depuis l'homme qui charge une charrette jusqu'à la jeune fille qui offre des bouquets de violettes, ont quelque chose de rapide et de svelte. Presque jamais l'idée de force, presque toujours l'idée d'adresse. Dans les jeunes filles qui vendent des fleurs, jamais cette *effronterie de métier* qui fait mal au cœur à Paris. On sent que cette jeune fille sur le boulevard serait sifflée par ses compagnes si son regard, son ton et ses gestes ne bravaient pas bien la *pudeur*.

Je soupçonne qu'il y a de l'*amour* à Bordeaux, et l'amour enseigne sur-le-champ tout le prix de la pudeur. Depuis quatre jours (du 11 mars) que je suis ici, je n'ai encore rien vu d'effronté. Point de ces hideuses femmes qui crient le poisson dans les rues de Paris.

Ici, les filles du peuple ont la tête coiffée d'un mouchoir. Les formes annoncent évidemment des métis provenant de la race *ibère* mêlée à la race *gaël*. Quelques figures allongées, mais surtout ce me semble dans les classes aisées, montrent le mélange de la race *ibère* avec la race *kimri*. Peut-être que ces mots baroques font rire le lecteur ; la chose existe, j'en suis certain. La hardiesse des nez en général point trop grands, la beauté lisse des fronts, les sourcils admirablement dessinés font reconnaître à vingt pas de distance la race *ibère*.

Jamais de ces figures chargées de chair, trop fréquentes à Paris, jamais de ces grosses pommettes séparées par un nez écrasé. Dans toute la journée d'aujourd'hui, je n'ai observé qu'une figure *chargée de chair* comme il en est tant à Paris. La race *ibère* présente en général une figure maigre, je cherche un terme de comparaison connu, comme celle du cardinal de Richelieu (voir l'admirable buste du rez-de-chaussée du Louvre, presque sous l'horloge).

Ce soir, au spectacle, des femmes de la classe aisée, placées auprès de moi avec leur maris à leur droite sur la même banquette, et apparemment leurs amants sur la banquette suivante et derrière elles, où j'étais aussi, se livraient à des rires de jeunes filles de dix-huit ans qui eussent semblé bien étranges à Paris. J'étais le seul des voisins qui remarquât ces rires. Je rendais grâce aux quatre ou cinq degrés de latitude qui séparent le petit théâtre de Bordeaux du Gymnase de Paris.

(pp. 56-57)